

Cardinal de RETZ

ŒUVRES COMPLÈTES

Tome VIII
Mémoires

Volume I
(1613-1649)

Textes établis avec introduction, notes, bibliographie, reproductions
de manuscrits, illustrations, index des noms de personnes, index
des noms de lieux, par

Jacques DELON



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2015

www.honorechampion.com

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	7
-------------------	---

INTRODUCTION

I. EN AMONT DU TEXTE DES <i>MÉMOIRES</i>	11
<i>Une histoire en latin gardée en mémoire</i>	13
<i>Vraisemblance d'un tel «ouvrage» non écrit</i>	15
<i>La question du latin</i>	19
II. IDENTITÉ DE LA DESTINATAIRE.....	27
<i>Une fiction littéraire ?</i>	28
<i>Mme de Lafayette ?</i>	30
<i>Hypothèse de l'édition Champollion optant pour Mme de Caumartin</i>	31
<i>Argumentation initiée par l'édition des G.E.F. en faveur de Mme de Sévigné</i>	34
<i>Contradictions concernant l'hypothèse relative à Mme de Sévigné</i>	38
<i>Pertinence de l'hypothèse favorable à Mme de Caumartin étayée de nouveaux documents</i>	43
a) Reconnaissance de Retz à l'égard de Caumartin pour son soutien pendant la Fronde et les années de disgrâce.....	44
b) Fléchier et Mme de Caumartin.....	46
c) Resserrement des liens d'amitié entre les Caumartin et Retz à Châlons (1667-1673).....	57
d) Argumentation point par point en faveur de Mme de Caumartin.....	64
III. MANUSCRITS ET ÉDITIONS ANCIENNES.....	92
<i>Le manuscrit autographe</i>	92
a) Circonstances entourant le projet d'écriture des <i>Mémoires</i>	94
b) Contribution des bénédictins de Saint-Mihiel et de Breuil.....	98
c) Date de rédaction de l'autographe.....	102
d) Abandon des <i>Mémoires</i>	104
e) Mise en œuvre rapide succédant à une longue maturation.....	107
f) Conservation de l'autographe au monastère de Saint-Mihiel puis à celui de Moyen-Moûtier.....	109
g) Avatars du manuscrit, de la Révolution jusqu'à son dépôt à la B.N.....	110
h) Problème des lacunes et des ratures de l'autographe.....	112
<i>Copies manuscrites de l'autographe</i>	120
a) Copies établies du vivant de l'auteur et sous son contrôle.....	121
b) Copies posthumes.....	125
c) Allusions à des copies posthumes non retrouvées.....	129
<i>Éditions anciennes</i>	132
<i>Problématique de l'établissement du texte</i>	134
IV. DE L'AUTOBIOGRAPHIE AUX FRONTIÈRES DE L'HISTOIRE.....	136
<i>Le pacte autobiographique</i>	136

<i>La perspective historique</i>	140
a) Documents d'appui et témoignages oraux	140
b) Composantes de l'historiographie classique : portraits, sentences, discours.	150
<i>Réflexions sur l'histoire : champ d'investigation, vues traditionnelles et regards nouveaux, limites.</i>	161
V. APOLOGIE PERSONNELLE ET VÉRITÉ HISTORIQUE	175
<i>L'idéal héroïque</i>	175
a) L'aspiration au sublime	175
b) Diverses formes d'héroïsme	179
c) Distorsions entre l'idéal et la réalité	190
<i>Parti pris de sincérité</i>	199
a) Libertinage des mœurs	201
b) Affaires politiques	202
<i>Rhétorique de l'apologie personnelle</i>	203
a) Dialectique de l'autojustification	204
b) Casuistique de l'intérêt privé ou public et d'une loyauté bien conçue	211
c) Justification et louanges par personnes interposées	212
d) Reconstruction subjective du passé : vues rétrospectives, amplifications, mensonges, omissions et non-dits	214
<i>Vérité historique et transformation du réel par l'imaginaire</i>	231
VI. L'OPTIQUE PSYCHOLOGIQUE ET MORALE	238
<i>Références à la morale traditionnelle</i>	239
<i>L'histoire vue sous l'angle de la psychologie</i>	242
<i>Le moraliste politique</i>	246
VII. GRÂCE DE L'ÉCRITURE	252
<i>De l'apprentissage à la pratique de la parole et de l'écrit</i>	252
a) Études secondaires et théologiques	252
b) Premiers essais : <i>Conjuration de Fiesque</i> , début de la prédication, controverse anti-protestante, interventions à l'Assemblée du clergé de 1645-1646.	255
c) Œuvres diverses jusqu'aux <i>Mémoires</i> : <i>Panegyriques</i> , sermons engagés, discours politiques, Pamphlets, Lettres épiscopales, <i>Correspondance diplomatique et Correspondance privée</i>	260
d) Paradoxe des aristocrates écrivains au XVII ^e siècle	275
<i>L'art de converser par écrit</i>	279
a) Présence de la destinataire	280
b) Transposition écrite du langage oral de la conversation	281
c) Force de persuasion du dialogue fictif	284
<i>Omniprésence du narrateur</i>	286
a) Plaisir de raconter	286
b) Prééminence du narrateur dans la conduite rétrospective et subjective du récit.	288
c) Mise en scène de son propre personnage	289
<i>Trame du récit</i>	292
a) Un récit sans «art»	292

b) Une narration animée et captivante : florilège d'anecdotes variées, climat de tension dramatique, théâtralisation.....	295
c) Bonheur d'expression.....	297
<i>Détachement</i>	307

MÉMOIRES (1613-1649)

TABLE ANALYTIQUE

PREMIÈRE PARTIE DE LA VIE DU CARDINAL DE RAIS

Pacte autobiographique ; promesse d'un récit véridique répondant à la demande de la destinataire. – Le descendant d'une maison illustre en France et ancienne en Italie. – capture d'un esturgeon monstrueux le jour de sa naissance, 1613. – Une vocation religieuse forcée : ses proches souhaitent garder l'archevêché de Paris dans la famille ; ses duels et ses galanteries persuadent son père de l'attacher pour son salut à l'Église. – 1633, le jeune Gondi tente sans succès d'enlever sa cousine. – Allusions à ses frasques amoureuses : Mme du Châtelet, Mlle de Roche, Mme de Guéméné détestée de Richelieu.....313

Démêlés de l'abbé de Retz avec Richelieu. – Son refus de lui faire allégeance et un exemplaire manuscrit de *La Conjuration de Fiesque* le font apparaître, aux yeux du Premier ministre, comme un «dangereux esprit». – Ses sermons d'étudiant en théologie prononcés devant la reine et toute la cour contribuent à sa réputation de «téméraire». – La protection qu'il accorde à un partisan du comte de Soissons, en le cachant chez lui, irrite la cour. – Janvier 1638. Il est reçu premier à la licence après avoir bravé Richelieu intervenu en faveur de son parent l'abbé de La Mothe-Houdancourt.....325

Effrayés par l'animosité de Richelieu à son égard, ses proches lui conseillent de se rendre en Italie. – Il part en mars 1638, demeure quelques mois à Venise et gagne Rome en septembre jusqu'à son retour en France vers Noël. – À Rome, il adopte une conduite exemplaire et participe aux débats des écoles de Sapience. – Une querelle avec l'ambassadeur d'Espagne tourne à son avantage.....329

La santé de Richelieu déclinant, l'abbé de Retz songe à l'archevêché de Paris. – Le comte de Soissons envisage de lui céder ses bénéfices ecclésiastiques. – Gondi ne quittera la soutane que par un coup d'éclat. – Pour l'heure, il s'applique à sa profession, s'adonne à l'étude et adopte une conduite plus discrète. – Toutefois, en s'éprenant de Mme de La Meilleraye, il se pose en rival de Richelieu qui la courtise.....331

Le rival amoureux se transforme en ennemi politique. – Complot avorté d'Amiens contre Richelieu, 26 novembre 1636. – Autre entreprise manquée à l'occasion du baptême de Mademoiselle aux Tuileries, 17 juillet 1636. – Portrait du comte de Soissons, trop irrésolu pour entreprendre la guerre civile, mars 1638. – Après deux ans d'hésitations, ce dernier s'engage avec l'Espagne. – Gondi finit par adhérer à la conspiration par haine de sa profession, il se rend plusieurs fois secrètement à Sedan

pour y recevoir les instructions du comte. – On le charge de soulever Paris et les prisonniers de la Bastille. Dans la capitale, il distribue des aumônes en compagnie de sa tante Mme de Maignelais. – 6 juillet 1641, le Comte livre bataille contre l'armée du roi près de Sedan, à La Marfée. Déclaré vainqueur, il meurt dans des circonstances mystérieuses.334

Retz se résigne à être d'Église, 1641-1642. – Mme de Guéméné et Mme de La Meilleraye le quittent ; il entretient une liaison plus discrète avec Mme de Pommereuil. – Sans faire le dévot, il adopte un comportement plus réglé, étudie beaucoup, s'entoure de lettrés et d'érudits ; apprécié des gens de sa profession, il participe à des conférences de controverse avec le théologien protestant Mestrezat, ou à des leçons de Cospéan sur les Épîtres de saint Paul. – De retour d'un spectacle à Saint-Cloud, en carrosse, ses amis et lui prennent, dans la lueur incertaine de l'aube, des Capucins noirs pour des fantômes. L'épée à la main il se fait remarquer de toute la compagnie par son courage, à l'égal de Turenne (histoire réinventée). – Aventure sans lendemain avec Mlle de Vendôme.355

Occupations sacerdotales de Retz. – Persistance de la méfiance de Richelieu à son égard malgré les bons offices de Cospéan. – Après la mort du Cardinal (4 décembre 1642), Louis XIII lui réserve un bon accueil ; deux aventures arrivées au jeune Gondi au sortir du collège (1632 ?-1633 ?) l'avaient favorablement impressionné :364 l'histoire de la vertu sauvée de la belle épinglière, le duel au relais de poste de Juvisy, avec Coutenant, capitaine de la compagnie de cheval-légers du roi. Toutefois, sur les instances de ses ministres, Louis XIII lui refuse la coadjutorerie de Paris et lui accorde l'évêché d'Agde ; l'abbé de Retz s'esquive en prétextant qu'en province il manquerait de bons conseillers pour remédier à son inexpérience.364

Mort de Louis XIII, 4 mai 1643. – La régente demande à Retz, d'aller offrir de sa part la place de Premier ministre à son père. Celui-ci refuse de sortir de sa cellule de l'Oratoire. – Mme de Maignelais et Cospéan sollicitent à nouveau la coadjutorerie pour leur protégé ; Anne d'Autriche déclare qu'elle ne l'accordera que si le P. de Gondi vient lui en faire la demande au Louvre. – Le 12 juin 1643, Retz est nommé coadjuteur de son oncle l'archevêque, avec future succession. – Craignant une révocation de la part de Mazarin, il s'empresse de régler auprès de Rome les formalités financières de sa nomination ; le pape Urbain VIII ayant signé ses bulles, le 5 octobre 1643, il prêche dès le début de l'Avent dans Saint-Jean-en-Grève, le jour de la Toussaint.372

SECONDE PARTIE DE LA VIE DU CARDINAL DE RAIS

Entrée en scène du Coadjuteur ; succès de sa prédication auprès des Parisiens. – Retour en arrière de plusieurs mois : sa retraite d'ordinand à Saint-Lazare. – Son état d'esprit avant de prendre les ordres : gérer son penchant prononcé pour la galanterie plutôt que de le subir maladroitement au détriment de sa profession ; remplir exactement tous les devoirs de sa fonction.375

Contrairement à son oncle, il se forge une réputation de prélat à la fois modeste et soucieux du respect des préséances. – Il déjeune une fois la semaine chez Mazarin qui le traite avec beaucoup d'égards du fait qu'il n'a pas pris part à la cavale des Importants née des prétentions déguées de Beaufort. – Épilogue de cette extravagante conjuration, instrumentalisée, selon le mémorialiste, par Mazarin.376

Premières années de la régence. – Une conjoncture favorable : à l'extérieur la victoire de Rocroi met fin à la prépondérance militaire espagnole ; à l'intérieur, la reine alors populaire est porteuse d'espérances ; les grands et les particuliers se félicitent du libéralisme de la cour ; après la rigueur de Richelieu, on apprécie la souplesse de Mazarin. – L'arrestation sans problème de Beaufort impressionne l'opinion et impose le respect. – Aveuglement général devant les progrès du pouvoir de Mazarin.381

Tout en poursuivant sa liaison avec Mme de Pommereuil, le Coadjuteur remplit ses fonctions épiscopales en remplaçant avantageusement son oncle souvent absent. – Il tourne habilement à son avantage les obstacles que la jalousie de ce dernier oppose à son zèle, et proclame à bon compte tout ce qu'il aurait pu réaliser s'il avait été le maître. – Une telle finesse, son ambitieux projet de réforme du clergé parisien auquel de nombreuses personnes se proposent de contribuer financièrement, et la popularité qui en résulte, éveillent la méfiance de Mazarin.388

Lors de l'Assemblée du clergé de 1645, le Coadjuteur fait voter le 1^{er} juillet 1645, au nom de la province de Paris, une proposition consistant à réhabiliter les évêques exclus par Richelieu lors de la précédente session de 1641 ; il est convoqué le jour même chez la reine, puis chez Mazarin qui lui ordonne de se rétracter le lendemain en pleine assemblée. – La responsabilité de ce premier démêlé avec la cour incombe, selon le mémorialiste, à la méconnaissance de Mazarin des affaires du clergé.390

Deux autres différends avec la cour. – En octobre 1645, il refuse à l'évêque polonais de Varmie l'autorisation de célébrer à Notre-Dame le mariage (fonction réservée à l'archevêque, à son coadjuteur, ou aux cardinaux de la maison royale) de Marie-Louise de Gonzague avec le roi de Pologne Ladislas IV. La cour doit s'incliner ; le mariage est célébré au Palais-Royal après autorisation écrite du Coadjuteur. – En avril 1646, une question de protocole l'oppose à Gaston d'Orléans au sujet de la place de celui-ci lors des offices à Notre-Dame. La cour prend parti pour Monsieur, mais le duc d'Enghien (futur grand Condé) soutient le Coadjuteur qui obtient gain de cause.392

Suite de l'Assemblée du clergé. – Au cours de l'été 1646, vers la fin de la session, le Coadjuteur se montre plus conciliant avec la cour que d'autres prélats au sujet de l'évaluation du «don du roi» (contribution financière du clergé aux finances royales). – Le 30 juillet 1646, il prononce à Fontainebleau la harangue de clôture. Mazarin lui en témoigne de la satisfaction, mais s'inquiète toutefois des aumônes et de libéralités qui le rendent populaire dans Paris. – Chargé par l'Assemblée de régler les formalités du rétablissement de l'évêque René de Rieux précédemment destitué de son siège par Richelieu, Retz se heurte à l'attitude dilatoire de Mazarin qui s'ingénie à contrecarrer ses démarches. – Le duc d'Enghien intervient encore une fois en sa faveur.400

Origines lointaines de la Fronde : panorama historique de la monarchie en France : distinction entre la sagesse de rois comme Saint Louis ou Charles V, respectueux des lois fondamentales du royaume garanties par les parlements, et l'arbitraire de ceux qui, comme Louis XI, n'y ont vu qu'un obstacle à leur toute-puissance. – Causes récentes des troubles : les gouvernements successifs de Richelieu et de Mazarin ; portraits parallèles des deux ministres. La politique du premier, en abolissant les bornes qui limitaient le pouvoir monarchique ne réussit à s'imposer que par des moyens violents, en plongeant le royaume dans la torpeur ; l'erreur du second fut de

méconnaître cet abatement et de continuer à user de méthodes autoritaires – bien que sous une apparence plus douce –, sans avoir les qualités de son prédécesseur pour les imposer.404

De la torpeur à la révolte. – Crise entre le Parlement et la cour, causée par la politique fiscale de Particelli d'Émery, surintendant des finances. Opposition déterminée des magistrats à l'édit du tarif (d'août 1647 à la fin de l'année). Sa tentative d'en appliquer un autre, l'édit du rachat, soulève une émeute au cours de laquelle le président Thoré, fils d'Émery est malmené (8 janvier 1648). Le Parlement condamne les séditieux, la cour appuie la sentence en faisant intervenir deux régiments de gardes. Le 15 janvier 1648, Anne d'Autriche impose au Parlement, au moyen d'un lit de justice, sept nouveaux édits fiscaux dont l'un lèse les gens de robe par la création de douze nouvelles charges concurrentes.....416

Malgré l'enregistrement des précédents édits en lit de justice, les magistrats entrent en conflit avec la reine (février-mars 1648) pour tenter de les modifier. En vain, celle-ci les fait porter à la Chambre des comptes par Gaston d'Orléans et à la Cour des aides par Conti. Le 29 avril, elle annonce en outre que les membres des cours souveraines de Paris, hormis le Parlement, devront abandonner quatre années de leurs gages pour le renouvellement du droit annuel (Paulette) permettant l'hérédité des charges. – Par un arrêt d'union, le 13 mai 1648, le Parlement invite les autres cours à faire cause commune contre le gouvernement.....422

Prétendant s'élever au-dessus de leurs intérêts particuliers les magistrats, lésés par les mesures fiscales, prennent pour motif de leur rébellion, la réforme de l'État. Par cette initiative politique, ils sortent de leur rôle juridique. – La régente et Mazarin tentent vainement de casser l'arrêt d'union et d'interdire les assemblées générales par des mesures coercitives (exils et arrestations de magistrats) ou des négociations : Gaston d'Orléans promet l'octroi de la Paulette à toutes les cours souveraines aux anciennes conditions425

Le 28 juin 1648, Mazarin finit par céder, il permet l'exécution de l'arrêt d'union et la poursuite des assemblées générales. Au début de juillet, la Chambre Saint-Louis rédige une charte de 27 articles dont l'application aurait conduit à la fin de la monarchie absolue. – Le 9 juillet, Particelli d'Émery est disgracié. – La déclaration royale du 31 juillet entérine les principaux articles de la Chambre de Saint-Louis. Du 1^{er} août au 21, le Parlement examine cette déclaration.....428

Bataille de Lens remportée par Condé contre les Espagnols, le 20 août 1648. La nouvelle parvient à Paris deux jours après. – Malgré les instances de Montrésor et de Laigue, le Coadjuteur affiche sa loyauté envers la reine. – Il soigne également sa popularité en multipliant aumônes et libéralités. – Colère d'Anne d'Autriche, duplicité et dissimulation de Mazarin, lorsqu'il leur rend compte de l'agitation des esprits dans la capitale. – Il prononce le Panégyrique de Saint Louis devant la cour, le 25 août. – Le Premier ministre le remercie d'avoir recommandé au roi le soin de ses grandes villes, mais le lendemain il profite du *Te Deum* à Notre-Dame en l'honneur de la victoire de Lens pour faire arrêter deux parlementaires hostiles à la cour, le conseiller Broussel et le président de Blancmesnil. – Consternation des Parisiens.433

Le 26 août, après l'abattement consécutif à l'arrestation de Broussel, Paris s'embrase. – Sous les clameurs de la foule, le Coadjuteur et La Meilleraye se rendent au Palais-Royal pour en informer la cour. – Dans l'entourage d'Anne d'Autriche, certains pour lui plaire, traitent l'émeute de bagatelle, d'autres réalisent la gravité de la situation, mais tout le monde joue la comédie. La reine s'irrite contre Retz et le soupçonne de complaisance envers les émeutiers lorsqu'il propose la libération de Broussel. Finalement Mazarin confie perfidement au Coadjuteur d'aller, en compagnie de La Meilleraye, annoncer au peuple que la reine promet de libérer Broussel, à condition de faire cesser l'émeute.438

Par son attitude brutale face à la foule, La Meilleraye envenime la situation. – Le Coadjuteur pris dans la mêlée, blessé par un jet de pierre, obtient que les émeutiers déposent les armes. – En compagnie de La Meilleraye, il retourne au Palais-Royal ; malgré le témoignage élogieux de celui-ci en sa faveur, il se fait éconduire ironiquement par Anne d'Autriche. – Furieux, il continue néanmoins, au-dehors, d'apaiser les manifestants. – De retour chez lui, il apprend qu'au Palais-Royal on l'accuse d'avoir incité sourdement le peuple à l'émeute et qu'on l'a tourné publiquement en ridicule. – À l'en croire, il persiste dans sa volonté de rester loyal à l'égard de la reine. – Toutefois, lorsqu'on vient lui annoncer qu'on s'apprête à l'arrêter, il se résout à prendre le titre de chef de parti auquel il aspirait depuis longtemps.444

Nuit du 26 au 27 août ; le Coadjuteur décide de se rendre maître de Paris – Il rallie à sa cause, Miron, colonel des milices bourgeoises et donne ses ordres pour investir la capitale. – Le matin du 27, le chancelier Séguier se rend au Palais de justice porteur de sanctions contre le Parlement. – Les deux régiments de la garde royale qui l'accompagnent sont dispersés par les troupes frondeuses ; le chancelier est contraint de se cacher. – En quelques heures, Paris se hérise de plus de 1 200 barricades. – Le Parlement se rend en corps au Palais-Royal sous les applaudissements de la foule ; lorsqu'il en sort après avoir été éconduit par la reine, il est contraint par les.....451 émeutiers d'y retourner. – Mazarin et la régente capitulent ; Broussel est libéré. – Le 28 août, il se rend triomphalement au Parlement ; les barricades sont levées.451

La Fronde parlementaire ne résulte pas, selon Retz, d'intrigues politiques mais d'un dérangement des lois qui a entraîné celui des esprits. – Bien qu'ils le sachent instigateur des barricades, la reine et Mazarin s'efforcent de lui faire bonne figure et incriminent les mauvais conseils de Chavigny. – Sa situation n'en reste pas moins précaire en raison des incohérences du Parlement, de la versatilité du peuple, et de la présence des troupes royales dans leurs quartiers d'hiver autour de la capitale, prêtes, le cas échéant, à couper l'approvisionnement en vivres. – Il décline l'offre d'alliance espagnole et se propose d'attendre le retour victorieux de Condé avant de se déterminer.460

La prolongation des assemblées parlementaires provoque le départ de la cour pour Rueil, le 13 septembre 1648. – Devant l'abattement des esprits, le Coadjuteur décide d'agir sans attendre le retour de Condé. – L'arrestation de Chavigny lui fournit l'occasion d'inciter Viole à réclamer la libération du prisonnier, à demander aux officiers de la couronne de venir délibérer au Parlement sur l'arrêt donné en 1617 interdisant aux étrangers de s'immiscer dans le gouvernement du royaume, et à faire des remontrances à la reine pour qu'elle revienne dans la capitale. – La délégation

envoyée à Rueil, le 22 septembre 1648 se heurte au refus d'Anne d'Autriche. – Le retour de Condé, hostile à Mazarin, dissuade le Coadjuteur d'engager des négociations avec les Espagnols. – Le prince envisage d'agir en secret avec Retz et le Parlement contre Premier ministre, mais l'intransigeance excessive des magistrats le détourne d'une telle alliance.....465

Sous l'influence de Condé, de Gaston d'Orléans et de Retz, la cour accepte de négocier avec le Parlement sans que Mazarin prenne part aux délibérations. – Conférences de Saint-Germain, du 25 septembre au 4 octobre 1648. – Le 24 octobre suivant, le Parlement enregistre la Déclaration royale du 22 octobre qui entérine celle du 31 juillet 1648 ; il promet de cesser les assemblées générales. – Retour de la cour à Paris, le 31 octobre 1648.....475

Le mémorialiste regrette d'avoir prétendu au gouvernement de Paris et de s'être ensuite emporté contre Mazarin qui le lui avait fait miroiter pour mieux le déconsidérer ensuite. – Après la rentrée de novembre, et contrairement à ce qui avait été conclu en octobre, le Parlement reprend ses assemblées générales, soucieux de veiller à la bonne application de la Déclaration royale du 22 octobre. – Le 16 décembre, Gaston d'Orléans et Condé se rendent au Parlement pour interdire ces assemblées et obliger les magistrats à traiter par députés ; un geste du second est interprété comme une menace. – Le même jour, Retz exhorte le prince à rallier les Frondeurs ; sans succès, ce dernier se déclare au contraire prêt à couper les vivres aux Parisiens. – Le 2 janvier 1649, le Parlement s'assemble afin de protester contre la non-exécution de la Déclaration royale. – Dans la nuit du 5 au 6 janvier la reine et la cour quittent Paris pour Saint-Germain.....478

Par l'intermédiaire de Mme de Longueville, Retz rallie une partie de la noblesse à la Fronde. Sous l'apparente autorité de Conti, prince du sang, les ducs de Longueville, de Bouillon, de La Rochefoucauld et le maréchal de La Mothe s'engagent à défendre Paris si on l'attaquait. – Le Coadjuteur fait état, sans la préciser, d'une solution financière qu'il aurait proposée, capable d'éviter la guerre civile, agréée par le Parlement mais refusée par Mazarin. – Il s'attaque désormais personnellement à celui-ci, le fait tourner en ridicule par le pamphlétaire Marigny, et incite le clergé parisien à s'opposer aux prêts à forte usure autorisés par le ministre.493

La cour s'installe à Saint-Germain. – La reine envoie au Coadjuteur l'ordre de s'y rendre. Il agit habilement pour faire en sorte que le peuple l'en empêche. – 7 janvier 1649, la régente enjoint en vain au Parlement de s'exiler à Montargis ; elle refuse de recevoir une délégation de parlementaires. Le 8, la Compagnie déclare Mazarin perturbateur du repos public ; le 9, les corps de la Ville s'unissent pour la défense de la capitale ; le 10, Conti et Longueville s'échappent de Saint-Germain et viennent rejoindre les Frondeurs. – Retz met tout en œuvre pour empêcher le duc d'Elbeuf de prendre la tête du parti. – Le 11 janvier, Conti est promu généralissime de l'armée du roi sous les ordres du Parlement ; d'Elbeuf, Bouillon et le maréchal de La Mothe, sont nommés généraux sous l'autorité du jeune prince.....501

Galerie de portraits : Anne d'Autriche ; le duc d'Orléans ; le prince de Condé ; les ducs de Longueville, de Beaufort, d'Elbeuf, de Bouillon ; le vicomte de Turenne ; le maréchal de La Mothe ; le prince de Conti ; le duc de La Rochefoucauld ; la duchesse

de Chevreuse ; Mlle de Chevreuse ; la princesse palatine ; la duchesse de Montbazou ; le président Molé.522

Le Parlement gère les fonds destinés à la levée et à l'entretien des troupes de l'armée des Frondeurs. – Le 12 janvier 1649, prise de la Bastille et arrivée de Beaufort à Paris. – Le 14, les ducs de Luynes et de Vitry viennent se joindre à la Fronde ; le même jour, les deniers royaux sont saisis par ordre du Parlement pour être employés à la défense de la Ville. – Condé poste ses troupes au nord et à l'ouest de la capitale. – Entremise de Retz pour un soutien financier du Parlement à la reine d'Angleterre en exil, logée au Louvre.531

Blocus de Paris. – Réflexions sur le comportement de la population de la capitale, sur l'agitation frondeuse dans les provinces, la futilité et le formalisme des délibérations parlementaires pendant le siège. – 18 janvier 1649, le Coadjuteur est reçu au Parlement comme conseiller d'honneur, en remplacement de son oncle l'archevêque ; le même jour, il fait signer aux chefs de la Fronde une promesse d'union contre Mazarin. – 21 janvier, Remontrance du Parlement au roi et à la régente contre Mazarin ; 25 janvier, saisie des meubles de Mazarin. – Tentatives infructueuses des troupes frondeuses pour rompre le blocus. – 8 février 1649, prise de Charenton par Condé. L'avocat général Omer Talon propose sans succès au Parlement de négocier avec la cour. – 10 février, sortie réussie de Beaufort et de La Mothe en direction de Villejuif ; un convoi de vivres entre à Paris.535

Le 12 février 1649, la régente envoie un héraut d'armes au Parlement qui refuse de le recevoir. – Le chevalier de La Valette aurait tenté de faire assassiner Beaufort et le Coadjuteur. – Manœuvres de ce dernier pour que le Parlement accepte de donner audience à un envoyé de l'archiduc Léopold-Guillaume gouverneur des Pays-Bas pour le roi d'Espagne. – Le 19 février, réception de l'envoyé.542

19 février 1649, La Rochefoucauld est blessé en combattant les troupes royales pour défendre l'acheminement d'un convoi de vivres vers la capitale. – 19-20 février, Bouillon et Retz analysent la situation du parti. Stratagème proposé par ce dernier pour avoir barre sur le Parlement : faire sortir l'armée de la Fronde hors de la capitale. – Annonce d'une promesse de ralliement de Turenne à la Fronde. – 26 février, les troupes royales prennent Brie-Comte-Robert, rendant plus difficile le ravitaillement de Paris. – 27 février, chez Bouillon, Conseil des Frondeurs confrontés à la fois au désir du Parlement de négocier avec la cour et à l'hostilité du peuple à cette démarche.561

28 février 1649, le Parlement se prononce pour l'envoi d'une députation auprès de la reine en vue de négociations. – 4 mars, arrivée des députés à Rueil ; le même jour, l'armée des Frondeurs sort de Paris. – 5 mars : accord entre la délégation parlementaire et la cour sur les modalités de la négociation, Mazarin reste en coulisse. – Les Frondeurs échangent des points de vue divergents, du 5 au 7 mars concernant la signature de leur traité avec l'Espagne.583

8-10 mars 1649, Conférences de Rueil et débats au Parlement. – 11 mars, signature de la paix ; délibérations du Conseil de la Fronde sur la conduite à suivre ; Retz s'oppose à l'accord, il se prononce pour la signature d'une paix générale avec l'Espagne, sans convaincre les autres Frondeurs préoccupés de leurs intérêts particuliers. – Séances

orageuses au Parlement ; le 13, les généraux factieux réclament des compensations ; le Coadjuteur calme l'agitation de la foule dans la Grand Salle du Palais. – 16 mars, dans l'après-midi, les députés retournent à Rueil pour aller renégocier le lendemain à Saint-Germain certains articles de l'accord signé à Rueil le 11.612

16 mars, au soir, selon le narrateur, les Frondeurs apprennent la défection des troupes de Turenne ; échanges de points de vue divergents sur le parti à adopter. – Le 17, Retz va prendre conseil auprès de son père retiré à l'Oratoire et opte pour une démarche mesurée : afin de préserver l'État au-dedans et au-dehors, il contribuera à la paix signée avec la cour, mais s'y opposera en apparence pour garder son ascendant sur le peuple. – Le 18, il fait prévaloir sa stratégie : réclamer au Parlement l'exclusion de Mazarin, plutôt que de se rendre maître du Palais de justice et de l'Hôtel de Ville par un soulèvement populaire allié aux troupes espagnoles. – Aperçu sur les acteurs de la Fronde en Normandie.640

Conférences de Saint-Germain, et délibérations parlementaires, du 17 au 31 mars 1649. – Revendications exorbitantes des généraux frondeurs. – Conti réclame le renvoi de Mazarin ; Retz en compagnie de Bouillon négocie avec les alliés espagnols le retrait de leurs troupes ; il regrette d'avoir été le porte-parole de ces négociations. – Le 1^{er} avril 1649, le Parlement ratifie l'accord de Saint-Germain qui reproduit en grande partie les clauses de la paix de Rueil et stipule une amnistie doublée de promesses de compensations pour les généraux frondeurs.662

Le Coadjuteur se tient en dehors de l'accommodement général. – Début de sa liaison avec Mlle de Chevreuse. – Il continue d'entretenir un climat de fronde en compagnie de quelques autres, mais refuse les subsides offerts par l'Espagne. – Brouille entre Mazarin et Condé : tandis que la cour va s'installer à Compiègne, en mai 1649, pour se rapprocher des armées, le prince se retire en Bourgogne. – 18 juin 1649, esclandre du Jardin des Tuileries : les Frondeurs refusent violemment d'abandonner le haut du pavé aux mazarinistes.675

Le Coadjuteur se rend à Compiègne pour solliciter auprès de la reine le retour du Roi dans la capitale, 13 juillet 1649 ; il prend soin de ne pas rencontrer Mazarin. – La cour rentre à Paris, le 18 août 1649. – Les réticences de Mazarin à satisfaire les prétentions excessives de Condé amorcent un rapprochement entre ce dernier et les Frondeurs en septembre 1649. – Finalement le prince refuse de s'engager dans une guerre civile et signe des accords très avantageux pour lui avec Mazarin. – Affaire des « tabourets », novembre 1649.692

Rétablissement de Particelli d'Émery au poste de surintendant des finances, 9 novembre 1649. – Agitation des rentiers de l'Hôtel de Ville de Paris : mécontents d'être payés irrégulièrement, ils se rassemblent en grand nombre et, à l'instigation du Coadjuteur, créent douze syndicats pour défendre leurs intérêts. – Deux arrêts du Parlement (26 octobre, 4 décembre 1649) interdisent leurs réunions. – Afin de provoquer de nouvelles assemblées générales du Parlement, interdites après la paix de Rueil, les Frondeurs organisent, malgré l'avis contraire de Retz, une simulation d'attentat contre Guy Joly, l'un des syndicats des rentiers.705

Le simulacre d'attentat contre Guy Joly, le 11 décembre 1649 au matin, ne produit pas l'effet escompté, Paris reste calme. – Le soir, La Boulaye, l'un des conjurés, peut-être

de concert avec Mazarin, fait tirer un coup de pistolet sur le carrosse vide de Condé passant sur le Pont-Neuf. – Le lendemain, le bruit se répand que les Frondeurs ont voulu assassiner Condé, enlever le roi pour le mener à l'Hôtel de Ville, et faire appel aux troupes espagnoles. – Plutôt que de fuir la capitale, Retz prend le parti de faire face aux accusations ; il tente une démarche auprès de Condé pour se disculper, mais le prince refuse de le recevoir.712

13 décembre 1649, le roi ordonne au Parlement par lettre de cachet de poursuivre les auteurs de la sédition. – Le 14, Condé vient y demander justice, se déclarant victime d'une tentative d'assassinat – Le mémorialiste explique comment les jours suivants il organisa sa défense ; il rend hommage à Caumartin qui entra alors dans ses intérêts, prémices d'une longue amitié ; il évoque le soutien que lui apportèrent les curés de Paris. – Pour répondre aux conclusions du Procureur général dont il a été averti, et qui l'accusent d'avoir tenté, avec Beaufort et Broussel, de soulever le peuple et de tuer Condé, le Coadjuteur propose en Conseil de Fronde, que tous trois se rendent en petit équipage et séparément au Parlement pour y demander humblement justice à leur tour.....719

22 décembre, Retz peut siéger au Parlement, son oncle n'étant pas allé y prendre sa place malgré les instances de la reine. – Après lecture des informations, il a beau jeu de plaider sa cause en fustigeant les témoins à brevet, des repris de justice comme le lui a fait savoir l'avocat général Bignon qui s'est désolidarisé du Procureur. – À leur sortie du Palais, les accusés sont acclamés par les Parisiens venus en foule de tous les quartiers. – Le Coadjuteur entretient sa popularité par la prédication ; des gentilshommes de province viennent le soutenir. – Le procès va se poursuivre jusqu'en janvier, il se terminera par un non-lieu grâce à un coup de théâtre politique.....724

VARIANTES	737
OBSERVATIONS CRITIQUES DE CAUMARTIN	779
DOCUMENTS ANNEXES	789
I. Note sur l' <i>Histoire généalogique de la maison de Gondî</i>	789
II. Tableau généalogique de la maison de Gondî en France.	798
III. L'anecdote des Capucins noirs, selon Tallemant des Réaux.	800
IV. Date de l'ordination de Retz.	800
V. Mémoire pour préparer le sacre de Monseigneur le Coadjuteur. (27 janvier 1644).	803
VI. Le Palais de Justice de Paris vers le milieu du XVII ^e siècle.	805
VII. Note sur les <i>Mémoires</i> (ou <i>Journal</i>) de Mathieu Feydeau.	807
REPRODUCTION DE MANUSCRITS	811
ILLUSTRATIONS	825
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	831
INDEX DES NOMS DE LIEUX	855
TABLE DES MATIÈRES	861
TABLE ANALYTIQUE	863